Le scoutisme, méthode d'éducation : causerie faite aux éclaireuses de Fribourg par cheftaine Laure Dupraz (St-Nicolas, Fribourg) [suite]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 8

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le scoutisme, méthode d'éducation.

Causerie faite aux éclaireuses de Fribourg par cheftaine Laure Dupraz (St-Nicolas, Fribourg)

(Suite.)

Mais le jeu scout n'est pas un jeu que l'on joue pour sa petite gloriole personnelle, où l'on se propose d'éblouir ses parents, amis et connaissances. Le jeu scout se joue de telle façon que l'on se dissimule sous l'anonymat, et fasse servir son talent aux autres, c'est-à-dire qu'il se joue par patrouilles, par équipes de 6 ou 8 scouts placés sous la direction d'un chef responsable. Le chef de patrouille doit, sous le commandement et avec l'aide du chef de troupe, essayer d'obtenir le maximum de ses « dirigés ». Il faut naturellement veiller à la composition des patrouilles et les équilibrer. Mais il ne faudrait pas croire que le jeu des patrouilles substitue à la rivalité des personnes la rivalité des patrouilles. Ce serait prendre le système à rebours du désir de Baden-Powell. Pour lui, il n'est pas question d'écraser les autres et de prendre des airs de supériorité. Il s'agit de s'encourager réciproquement ; la patrouille qui a réussi doit savoir qu'elle doit essayer de faire encore mieux, et celle qui a moins bien réussi doit savoir qu'un progrès est possible puisqu'il a été réalisé ailleurs. D'ailleurs, Baden-Powell entend que le vaincu ne garde aucunement rancune au vainqueur : il doit l'applaudir, rendant ainsi hommage à ce qui lui a permis de remporter la victoire.

Et certes, on ne saurait nier la valeur éducative du jeu ainsi compris : Qui ne voit immédiatement tout le profit qu'en peuvent retirer les qualités de droiture, de loyauté, de franchise ? Et l'apprentissage de la bonne humeur peut ici se donner libre carrière. On y apprend aussi à saisir l'occasion, cette occasion qui passe rapide et dont Baden-Powell nous dit avec son humour habituel :

« Si vous désirez prendre une voiture de tramway ailleurs qu'à une halte, vous ne vous asseyez pas par terre et vous ne dites pas : « Quelle malchance j'ai ! » Au contraire, vous courez et sautez dans la voiture. C'est tout à fait la même chose avec ce que certaines gens appellent « la chance ». Ils se plaignent de ce qu'ils n'ont jamais de chance. En réalité, la chance c'est l'occasion de faire quelque chose de bien ou quelque chose de grand. Mais il faut être sur le qui-vive, et attraper chaque occasion quand elle se présente, lui courir sus et ne pas la lâcher. Ne vous asseyez pas pour attendre qu'elle passe. L'occasion ressemble à un tram qui n'a qu'un petit nombre de places disponibles. » *(Er.*, p. 253.)

Mais, et ici, Baden-Powell, dès avant le Dr Carrel, dénonce les méfaits de notre civilisation : « La civilisation moderne avec les grandes villes, les tramways, les métros, l'eau courante chaude et froide, bref tout ce qu'on appelle le confort, la civilisation, est en train de faire des humains quelque chose de mou et d'efféminé. » *(R. S.*, p. 32.) Aussi, sans avoir l'air d'y toucher, veut-il essayer de protéger la jeunesse contre les dangers d'une vie trop confortable et la mettre aux prises avec les difficultés matérielles afin de développer son endurance, son esprit d'initiative, de débrouillardise, ses dons d'observation, de déduction et d'habileté manuelle. Nous touchons ici un autre point essentiel du scoutisme : la vie au grand air et la vie de camp. « Dans la vie de camp, dit Baden-Powell, nous apprenons à tout simplifier, nous nous découvrons capables de faire une quantité de choses auxquelles nous n'avons jamais songé. » *(E. S.*, p. 71.) Et ayant réduit au minimum la part que nous accordons à nos aises, nous étant débarrassés

des servitudes d'un confort trop poussé, ayant en quelque sorte goûté quelque chose de la pauvreté franciscaine, ayant appris pratiquement le détachement, il nous sera alors donné en échange de goûter un peu à la joie franciscaine. Lorsque sous la direction habile, et surtout discrète, d'un chef ou d'une cheftaine, le scout aura compris l'harmonie du vent qui chante dans les sapins, lorsqu'il aura essayé de saisir la mélodie du ruisseau qui s'écoule rapide, lorsqu'il aura pris conscience du mugissement de la cascade, lorsqu'il se sera imprégné de la majesté du chêne, de la force et de l'austérité du sapin, « pareil à l'angle aigu de deux mains en prière ou d'un clocher qui monte en flèche vers le ciel », lorsqu'il aura pris conscience de la grâce frêle et élégante de la fine graminée, lorsqu'il aura vu rutiler les couleurs de la prairie en juin ou celles de la forêt en automne, lorsqu'il aura ressenti le calme de l'hiver et l'opulence de l'été, alors, très simplement, le scout se sera dégagé de la vulgarité et il retrouvera pour lui, à sa façon, le cantique au soleil :

Loué sois-tu, Seigneur, avec toutes tes créatures...
Louez et bénissez le Seigneur, et rendez-lui grâce
Et servez-le avec grande humilité.

Et ayant créé en lui une âme capable d'admiration, d'enthousiasme et de reconnaissance, il se sera donné une source de bonheur intarissable : « Ayant peu de temps à vivre, c'est à nous de ne faire que les choses qui en valent la peine, et de les faire tout de suite. Si tu veux faire un pas sérieux vers le bonheur, réfléchis à cela et ne borne pas tes idées et ta vie à bâtir ta maison, à gagner beaucoup d'argent, à faire du commerce, de la politique et ces mille choses éphémères, que l'homme a inventées pour s'occuper et qui ne comptent guère.

« Mais regarde autour de toi. Apprends à déchiffrer ce livre merveilleux qu'est la nature. Remplis tes yeux du spectacle étonnant du monde. Admire ses beautés sans nombre. Considère tout ce qu'a fait Dieu pour te séduire. Tu sauras mieux alors choisir entre ce qui importe et ce qui est négligeable pour être heureux. » *(R. S.*, p. 28.)

Mais évidemment, de temps à autre, il faut intervenir pour donner un avis, une indication. Rien de moins guindé et de moins solennel que la façon dont Baden-Powell s'y prend. Il a le secret de la phrase claire, nette, qui se fiche en quelque sorte dans l'esprit de l'auditeur.

Vous avez déjà observé tout à l'heure la façon dont la loi est énoncée. Ce n'est pas un « il faut que » ou un « tu dois ». Non, c'est beaucoup plus concret, nous voyons l'idéal du scout se camper devant nous. « Le scout n'a qu'une parole. Il est fidèle. » Bref, le scout *a*, le scout *est*, et quand le scout n'a pas, ou n'est pas, il est hors la loi, il n'est plus scout. Il sait fort bien, d'ailleurs, que ce n'est pas parce qu'il a revêtu l'uniforme qu'il peut se croire fidèle, bon, joyeux, loyal, mais il sait que, s'il est loyal, fidèle, bon, joyeux, ou s'efforce de le devenir, alors il a le droit de porter l'uniforme.

Mais permettez-moi de vous donner encore l'un ou l'autre exemple des conseils pleins d'humour du chef scout. Baden-Powell veut-il dire aux scouts de ne pas lâcher pied à la première fatigue, il déclare : « Voici une des devises de l'éclaireur : Ne dites jamais « Je suis mort » avant d'être mort. » *(Er.*, p. 191.) Veut-il expliquer ce qu'est la ténacité, il raconte la petite histoire suivante :

« Connaissez-vous l'histoire des deux grenouilles ? La voici : Un jour, en se promenant, deux grenouilles arrivèrent auprès d'une jatte de crème. En voulant regarder à l'intérieur, elles y tombèrent toutes deux. L'une d'elles alors s'écria :

« Voici une espèce d'eau que je ne connais pas ! Comment pourrais-je nager dans un tel liquide ? Cela ne vaut pas la peine d'essayer ! » C'est ainsi qu'elle se laissa couler au fond de la jatte et s'y noya, faute de courage et d'énergie. L'autre, au contraire, se débattit dans la crème, elle se mit à nager vigoureusement, et toutes les fois qu'elle sentait qu'elle allait couler, elle luttait avec plus de courage pour se maintenir à la surface. A la fin, juste au moment où, à bout de force, elle allait abandonner la partie, une chose curieuse arriva : grâce au travail obstiné du persévérant animal, la crème se trouva transformée en beurre, de sorte que tout à coup la grenouille se vit en sûreté au sommet d'une belle motte jaune.

« Imitez la grenouille tenace. Lorsque votre situation vous paraîtra difficile, efforcez-vous de sourire, chantonnez au dedans de vous, et vous triompherez des circonstances adverses. » *(Er.*, p. 241.) Veut-il expliquer qu'on ne doit pas perdre son temps sans le mettre à profit pour tout, il nous raconte un rêve : « Pendant des années, je me suis dit : Dans trois ans, je serai certainement mort. Il faut donc que je fasse ceci ou cela tout de suite et que je le mène à bien. Sinon il sera trop tard. » C'est ainsi que j'ai pris l'habitude de me hâter et de faire sur-le-champ des choses que, sans cela, j'aurais remises au lendemain. Et par exemple j'ai été ainsi conduit, et je m'en flatte, à visiter différentes parties du monde, sans attendre une meilleure occasion.

« Un jour, j'ai fait un rêve éveillé. Je me voyais quittant cette terre et arrivant à la porte du paradis, où saint Pierre me posa des questions, parmi lesquelles celle-ci jetée avec une bienveillante négligence : Comment as-tu trouvé le Japon ? — Le Japon ! répondis-je. Mais, j'habitais l'Angleterre. — Alors, s'écria le grand saint, qu'as-tu fait de ton temps dans cet admirable univers, au milieu des sites merveilleux et des contrées d'un intérêt passionnant qui ont été créés pour ton édification ? Comment as-tu pu gaspiller ainsi un temps que Dieu t'avait laissé pour en bien user ? » Là-dessus, sans un jour de retard, je partis pour le Japon.

« En somme, la désolation d'un grand nombre d'humains au déclin de leur vie, c'est qu'alors seulement ils voient la valeur vraie de chaque chose ; ils conviennent trop tard qu'ils ont perdu un temps fou à des occupations qui n'en valaient pas la peine. » *(R. S.*, p. 28.) *(A suivre.)*

Les jeunes au service des jeunes !

Trois dates que les écoliers suisses doivent connaître :

1859 : ils achètent la prairie du Grütli ;

1910 : ils acquièrent le Neuhof près de Brougg, où Pestalozzi, le grand ami des jeunes, déploya son activité bienfaisante ;

1935 : sou par sou, ils réunissent les 10,000 fr. nécessaires à l'achat du « Chemin creux », un des sanctuaires de notre histoire et de sa légende.

Et maintenant, comment marquer 1938 d'une pierre blanche ?

Il faut qu'une nouvelle preuve de la solidarité des enfants suisses puisse s'inscrire à leur actif. Il leur faut un nouveau but, une nouvelle activité patriotique. Voici ce que 1938 leur apporte :

Tous les jeunes de chez nous doivent avoir à leur disposition des lectures saines, récréatives, et d'un prix modeste. Des lectures, beaucoup de lectures pour nos jeunes, et des lectures de notre terroir !